

TULLE

[Limousin](#) > [Corrèze](#) > [Tulle](#) 21/02/13

Résistant, soldat, ingénieur à EDF, retraité voyageur, maire de Treignac, représentant de la 2^{ème} DB



Le 26 mars 2013, Guy Merle sera élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur par le général Bruno Cuhe, à Paris.? - Photo agnès gaudin

De la libération de Paris et la 2 e DB, à ses rencontres avec Ho Chi Minh et ses voyages sur les plus grands chantiers du monde, Guy Merle a connu une vie d'aventures et de passion, avant de se retirer à Treignac, dont il fut le maire.

Les multiples vies d'un homme engagé

Il a réussi à mettre plusieurs vies dans une seule. Âgé de 87 ans, Guy Merle a toujours un agenda bien rempli, deux déplacements par mois à Paris, et des milliers de kilomètres au compteur chaque année, pour représenter les anciens de la 2 e division blindée du général Leclerc, en France et de par le monde.

C'est à ce titre et à bien d'autres qu'il sera élevé, le 26 mars, au grade de commandeur de la Légion d'honneur, par le général cinq étoiles Bruno Cuhe, ancien chef d'état-major de l'armée de Terre et gouverneur des Invalides.

Revolvers allemands

Une médaille de plus pour compléter un tableau déjà bien garni dans le bureau-bibliothèque, au rez-de-chaussée de sa maison de Treignac. Une pièce à l'image du bonhomme, pleine de souvenirs et de vie ; où un buste africain côtoie des statuettes asiatiques ; où, entre deux ordinateurs et trois imprimantes, trônent l'effigie du général de Gaulle, des blindés miniatures et des centaines d'ouvrages.

Pourtant, rien ne singularisait a priori ce fils de mécanicien, né en Normandie en 1925. Sinon de se trouver un jour pris dans une de ces accélérations de l'histoire qui précipitent les événements et les destinées.

« C'était en 1942. On s'est retrouvé avec une dizaine de copains de l'école primaire supérieure de Caen dans une brasserie, où mangeaient des officiers allemands, raconte-t-il. Leurs revolvers étaient accrochés au portemanteau. On les a pris et on les a jetés dans l'Orne ».

Fuyard à 17 ans

Le résultat est dramatique. Pour ne pas avoir dénoncé les élèves recherchés, le directeur et le professeur d'anglais de l'école sont envoyés en camp de concentration, où ils ont péri.

« Mon père m'a dit de partir en zone libre », se souvient Guy Merle. J'avais 17 ans. J'ai pris le train, où j'ai été aidé par des postiers et j'ai erré du côté de Montpellier et Rivesaltes. J'ai crevé de faim ».

De retour en Normandie, quelque temps plus tard, il est pris en main par la Résistance et employé dans une société d'électricité. Lors d'un branchement de transformateur, il prend une décharge de 15.000 volts. Neuf jours de coma et six mois d'hospitalisation plus tard, il se retrouve handicapé d'un bras et d'une jambe, mais toujours prêt à combattre. Nous sommes en avril 1944, l'heure du débarquement allié.

Von Choltitz arrêté

« Comme je parlais anglais, j'ai été incorporé dans un régiment de fusiliers canadiens qui venait d'Omaha, raconte Guy Merle. Mon rôle était de les guider. On a eu des centaines de morts ». C'est alors que débarque la 2^e DB du général Leclerc. Le jeune Merle se fait intégrer dans le régiment de marche du Tchad, partie intégrante de la 3^e armée US de Patton.

Le 25 août, la division française peut enfin foncer sur Paris. « C'était l'euphorie, on était accueilli en libérateurs », explique l'ancien caporal qu'il était et qui a participé à l'arrestation du général allemand Von Choltitz, gouverneur militaire de la capitale, à l'hôtel Meurice. « Le lendemain, j'étais avec la garde d'honneur, sous l'Arc de triomphe, quand le général de Gaulle est venu déposer une gerbe au soldat inconnu ».

Toujours aux côtés de Leclerc, il participe ensuite à la campagne d'Alsace et la libération de Strasbourg. C'est dans le village de Boofzheim, au sud de cette ville, que Guy Merle gagne le cœur de sa future épouse, Hélène, après des combats acharnés autour de la maison familiale.

Il rencontre sa future épouse en plein combat

L'épopée de la 2^e DB se poursuit jusqu'au nid d'aigle d'Adolf Hitler, le Kehlsteinhaus, dans les Alpes bavaroises. « On a piqué 300 ou 400 bouteilles dans les caves pour fêter l'événement », se souvient l'ancien soldat.

Par fidélité pour son chef, Guy Merle rempile aux côtés de Leclerc, en septembre 1945, en l'accompagnant en Indochine. Devenu sergent-chef, il suit les discussions avec Ho Chi Minh, le leader de l'indépendance vietnamienne. « Leclerc voulait la paix. C'était un vrai homme d'État, courageux et diplomate, analyse Guy Merle. Si on l'avait eu, on aurait évité la guerre d'Indochine et celle d'Algérie ». Mais son héros est relevé de ses fonctions et meurt dans un accident d'avion, en plein Sahara, en novembre 1947.

Pilote au Laos

Revenu en France, Guy Merle reprend ses études et devient ingénieur chez EDF. Une autre vie commence, lorsqu'il apprend, en 1960, qu'un poste se libère en Côte d'Ivoire. « Cela a été le début de ma carrière internationale », précise-t-il. Quatre ans plus tard, il part au Laos, s'occuper d'ouvrages sur le Mékong. Devenu pilote, il se déplace en avion au-dessus de la forêt tropicale. De retour à Paris, il est chargé de la coopération internationale pour EDF, avec 90 ingénieurs répartis dans le monde et des voyages incessants.

Quand, en 1982, sonne l'heure de la retraite, Guy Merle s'installe sur les terres d'origine de son père, à Treignac. « J'ai 70 cousins ici, je suis venu me recycler ». Une nouvelle existence s'ouvre à lui, avec la présidence du club des aînés, pendant huit ans, et l'organisation d'une quinzaine de voyages, de la Chine aux États-Unis.

Maire

Mais cela ne suffit pas à ce « gaulliste non encarté », comme il aime à se définir. Alors il se fait élire maire en 1989, à la demande de son prédécesseur, Paul Pouloux.

Une vie publique bien remplie. Mais aussitôt réélu, en 1995, Guy Merle préfère démissionner, insatisfait de son équipe.

Il raconte son expérience d'élus dans un livre et s'adonne complètement à l'association des anciens de la 2^e DB, forte de 2.500 adhérents, dont il devient le vice-président. Une autre vie pour faire vivre ses souvenirs.

Alain Albinet